

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 71 (1926)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: F.F. / D.R. / E.N.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tels sont les travaux routiers, la traversée des cours d'eau, les destructions et la guerre de mines.

Vouloir les examiner ici serait étendre par trop cette lettre déjà longue. Je ne puis que renvoyer le lecteur au texte même du Règlement. Il y verra, en ce qui concerne les routes, le classement militaire de ces dernières selon le degré de résistance de leurs ouvrages d'art et les moyens adoptés pour assurer la circulation dans les diverses circonstances de guerre : c'est la réglementation de ce qui fut improvisé en 1916 sur la fameuse « Voie sacrée » de Bar-le-Duc à Verdun. — La traversée des cours d'eau est étudiée au point de vue technique dans ses plus intimes détails. On sent de quelle importance seront, dans les guerres à venir, les opérations de cette nature. — Rien de bien nouveau sur les destructions. — Quant à la guerre des mines, elle représente, dans le combat, le domaine propre du Génie ; mais il ne semble pas qu'elle convienne à notre tempérament et le règlement du génie lui-même ne s'en montre pas un chaud partisan.

Telle est, dans ses grandes lignes, la charte actuelle d'emploi de l'arme du génie dans notre armée. Œuvre claire, bien rédigée, méthodique, où la précision du texte doit se tenir à l'abri de trop de sécheresse et de l'encombrement des détails, sans que pour cela il soit possible de relever la moindre lacune. Ce travail fait le plus grand honneur à ses rédacteurs. Je le répète en finissant ; il ne pouvait en aller autrement étant donnée la personnalité tout à fait éminente du général Hellot, président de la Commission.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LECTURES D'HISTOIRE.

Aus meiner Dienstzeit, 1906—1918, von Feldmarschall Conrad.
V^e tome. 1007 p. gr. in-8, avec 11 croquis dans le texte, 32 cartes et 9 annexes dans un cartonnage spécial. Vienne, Leipzig et Munich 1925. Rikola Verlag. Prix, broché : 48 couronnes.

Aujourd'hui, on ne fait que signaler cet ouvrage, auquel il y aura lieu de revenir, à l'occasion, car il est peu d'exposés documentaires relatifs à la dernière guerre dont on puisse tirer des enseignements aussi nombreux, aussi instructifs, aussi dénudés de fard. Cette dernière observation sous-entend la circonstance que l'auteur se livre à une véritable confession intime non seulement de ses actes et de ses propos pendant le temps qu'il fut chef de l'état-major de l'armée austro-hongroise, mais de ses opinions, de ses pensées, de ses sentiments.

Malgré son étendue, ce V^e tome n'est qu'une tranche de l'œuvre considérable, et très malheureusement interrompue par la mort, du

Feldmarschall Conrad. Les trois premiers volumes appartiennent à l'avant-guerre ; le IV^e entre dans le sujet, événements orientaux des mois de juillet, août et septembre 1914 ; le V^e intéresse les trois derniers mois de cette année-là.

Si l'on se proposait de résumer en très peu de mots le contenu de ces IV^e et V^e volumes, en dirait qu'ils sont surtout une histoire des conflits du haut commandement militaire austro-hongrois avec les milieux politiques de Vienne, de Budapest parfois, de Berlin souvent ; le IV^e volume nous instruit plus particulièrement du conflit avec le Feldzeugmeister Potiorek qui commanda en Serbie, et avec le ministre des affaires étrangères Berchtold qui soutient Potiorek, tandis que le V^e expose les différends fondamentaux qui séparent Conrad et le général de Falkenhayn au sujet de la guerre en Russie.

L'auteur procède de la manière suivante. Chaque journée est racontée dans l'ordre chronologique. Le récit débute par l'énoncé de la situation militaire au début du jour, et par l'énumération des décisions qui en sont la conséquence, ordres aux armées et leurs motifs. Un second paragraphe résume les événements aux armées. Vient ensuite l'indication des principaux objets que les circonstances introduisent à l'ordre du jour telles qu'elles se sont manifestées à l'état-major. On assiste ainsi, en enregistrant la succession des faits, à l'évolution de la situation pendant les dernières vingt-quatre heures, et l'on observe quelles conséquences le chef en a déduites, quel travail s'est opéré dans sa pensée. Ici se place la manifestation de ses opinions et de ses sentiments, ainsi que les commentaires qu'ils lui ont inspirés au moment même. Le récit de la journée finit par la reproduction du compte rendu quotidien adressé par l'état-major à l'empereur.

En s'imposant cette méthode, Conrad a entendu éliminer dans toute la mesure du possible le risque d'une relation influencée par sa connaissance ultérieure des événements réels et de leurs conséquences. Compulsant les archives de l'état-major et ses notes personnelles, il s'est appliqué à se replacer à l'instant précis où les faits ont surgi, tels qu'il les a appris et vécus. Nous ne sommes pas en 1925, date du volume, mais au 1^{er}, au 2, au 3 septembre 1914 etc. ; non après la guerre, mais dans la guerre.

Conrad a-t-il toujours réussi à opérer l'oubli des circonstances postérieures aux événements rappelés ? Parfois, à la lecture, un doute effleure l'esprit. Mais ce sont cas passagers ; le plus souvent les preuves paraissent convaincantes. Ce sont les lettres écrites par Conrad lui-même en réponse à ses correspondants, ses résolutions dans leur texte documentaire, ses déclarations ténorisées par les procès-verbaux officiels, et, au chapitre des confessions, ses remarques dans le cercle intime de ses collaborateurs ordinaires, notamment son chef du bureau des opérations, général Metzger, et son adjudant personnel, le lieutenant-colonel Kundmann, avec lesquels il vit sur le pied d'une confiance absolue. C'est sur ces fondements que l'œuvre est édifiée. Elle n'est donc pas un simple récit des faits de guerre, un exposé de ce qui se passe sur le théâtre des opérations : nous sommes dans les coulisses du théâtre et dans la loge du souffleur. Nous voyons le mécanisme du drame en même temps que le drame.

F. F.

La manœuvre de Wagram, par le général Camon. Broch. in-8 de 77 p. avec 8 croquis dans le texte et une carte hors texte. Paris 1926. Berger-Levrault édit.

La manœuvre de Wagram du général Camon ne nous éloigne

pas du Ve volume de *Aus meiner Dienstzeit* autant qu'on pourrait croire. Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Constatons d'abord que nous retrouvons la méthode qui fut toujours celle de l'auteur. Toute son œuvre est une démonstration, et il écarte résolument ce qui risquerait de l'en distraire. Il entend rendre clair ce que l'on a appelé le système de guerre de Napoléon : il subordonne tout à cette intention. Il s'en tient donc à un résumé sommaire des mouvements des armées, regarde où le chef les porte et de temps à autre, fait ressortir à l'aide d'un ordre, d'une lettre à un chef de corps, d'une critique des fautes commises, formulées par Napoléon, les principes dirigeants de celui-ci.

Au contraire du général Bonnal et du général Buat qui ont assez vivement reproché à Napoléon sa manœuvre par la rive droite du Danube, laquelle, d'après eux exposait ses communications, le général Camon l'admire vivement. Il ne faudrait pas le pousser beaucoup, semble-t-il, pour lui faire dire que Buat et Bonnal n'y ont rien compris. On renverra le lecteur à cet intéressant débat. Il appartient essentiellement à la démonstration ci-dessus indiquée.

Parmi les principes au rappel desquels Napoléon revient volontiers, — maintes manœuvres en témoignent autant que celle de Wagram, — figure celui de la concentration des forces au lieu de la décision. Ses condamnations de la dispersion des efforts reviennent constamment dans ses écrits. C'est ici que nous pouvons faire le rapprochement avec Conrad. On est en droit de dire que ce principe, ou plutôt les infractions qu'il a subies dans les campagnes orientales de la guerre européenne, est la cause des nombreux différends dont il a été question ci-dessus. La concentration des efforts au lieu du principal événement, Conrad la recherche constamment, et s'il est en désaccord avec Potiorek, avec Berchtold, avec Falkenhayn, c'est que ces derniers l'omettent. Falkenhayn surtout est pour Conrad l'homme des demi-mesures. Récemment des articles de la *Gazette de Francfort* ont soutenu la même thèse avec vivacité au sujet de la préparation par Falkenhayn de l'attaque de Verdun. Conrad la soutient en ce qui concerne le front russe dont Falkenhayn ne discerne pas l'importance et le front des Balkans dont le général allemand se détourne avant que l'œuvre soit parachevée. F. F.

Les campagnes de Serbie, 1914-1915, par le colonel F. Feyler. Illustré de photographies par Fréd. Boissonnas. In-4 de 135 p. 1926. Genève, Editions d'art Boissonnas ; Paris 1926, librairie Jean Budry et C^{ie}. Prix 40 fr. (français).

Parler dans cette revue d'un ouvrage de son directeur est une entreprise délicate. Si j'en dis du mal en me reprochera de manquer de tact ; si j'en dis du bien, on affirmera que je ne pouvais autrement. Il ne me reste qu'une ressource, m'abstenir d'appréciations et m'en remettre de ce soin aux lecteurs. Il en est une que je puis toutefois me permettre : l'ouvrage se présente bien ; il est réellement une édition d'art, qui fait honneur aux éditeurs. Et les photographies sont de vrais tableaux. Rien d'étonnant si, après la publication des campagnes de Macédoine qui a précédé celle-ci, la Société des maîtres imprimeurs de France, dont on ne suspectera pas la compétence, a adressé à Fréd. Boissonnas une lettre de félicitations particulièrement élogieuse.

Les campagnes de Serbie sont le premier volume d'une trilogie qui s'est proposé de présenter un tableau à la fois documentaire et synthétique de la guerre européenne dans les Balkans. Elles intéressent les années 1914 et 1915. Le volume suivant est consacré à la Cam-

pagne de Macédoine, années 1915-1916 ; le troisième à cette même campagne, années 1917-1918.

Quoique les premières de la série, les campagnes de Serbie paraissent en dernier lieu. L'auteur ne doit pas avoir regretté cet ajournement, car depuis une demi-douzaine d'années les sources se sont multipliées, fournissant des moyens de contrôle avantageux. A l'origine, on était limité à des informations serbes et à des informations françaises fragmentaires. Celles-ci sont aujourd'hui plus nombreuses, et, surtout, les informations autrichiennes et allemandes ont permis de faire ressortir le caractère particulier des deux campagnes où les considérations politiques ont accompagné les résolutions et les mouvements militaires d'une manière plus apparente que cela n'est souvent le cas. On en peut dire autant d'ailleurs des événements de Macédoine.

Il est naturel que l'on se demande si, peut-être, des enseignements peuvent être tirés des campagnes de Serbie dont on fera un spécial profit en Suisse. Deux petits pays, dira-t-on, aux ressources militaires limitées, tous deux terrains montagneux, tous deux habités par des populations dont on fait ressortir parfois les ressemblances, élément montagnard farouchement épris d'indépendance et que la menace étrangère trouve toujours prêt à se redresser.

Sans doute, dans le domaine moral, les rapprochements sont autorisés. On retrouve en Serbie le spectacle offert par la Belgique : un petit peuple qui ne veut pas mourir, tenace jusqu'à l'extrême dans sa volonté de vivre, de conserver son bien, de le récupérer à toute force lorsqu'il l'a perdu, n'abandonnant aucun espoir même quand tout semble définitivement compromis et faisant de cet espoir pour ainsi dire désespéré un stimulant d'énergie et le facteur du succès final. Mais du point de vue matériellement militaire, il convient de ne pas exagérer les rapprochements, et il est visible que le colonel Feyler s'est précautionné contre les sollicitations du patriotisme. Les différences sont importantes en effet : différences des territoires stratégiques, théâtre serbe étendu et profond, théâtre helvétique étroit et limité ; différences chez les individus, soldats serbes en majeure partie très entraînés aux exigences de la guerre par les conditions de leur vie civile, et ayant peu de besoins, soldats suisses en majeure partie infiniment moins préparés par la vie civile et ayant des besoins que le Serbe estimerait volontiers luxueux ; différences des communications surtout : en Serbie réseau routier à très larges mailles et absence presque complète de chemins de fer à circulation rapide et d'un fort débit ; en Suisse, réseaux routier et ferroviaire serrés. Sans parler des transformations de l'outillage. Ici, on peut comparer la campagne de Serbie en 1914, toute d'évolutions, de mouvements, et la campagne de Macédoine en 1918, campagne de front stabilisé. Ce sont les mêmes hommes, mais c'est une tout autre guerre, d'autres procédés. De 1914 à 1918, aucun changement dans l'élément humain, mais changement profond des éléments matériels : les deux spectacles diffèrent du tout au tout.

En ceci réside, entre autres, l'intérêt de l'étude de la guerre européenne. Par la variété des contrées et des peuples qu'elle a intéressés, elle fait voir combien dangereux sont les dogmes, les systèmes dans lesquels on prétend enfermer l'art de la guerre. Il ne s'y laisse point enfermer. Il faut ouvrir les yeux, observer les éléments de fait, les apprécier en tenant compte de tous les facteurs qui les composent. Ensuite on peut conclure, en n'exposant plus la part de l'imagination créatrice qu'à un minimum d'erreur.

D. R.

Deux leçons de la Guerre de sécession, par le lieutenant-colonel M. Daille. Lettre-préface du Général Debeney. Un volume in-8, avec 3 croquis hors-texte et un autographe. — Berger-Levrault, éditeur, Paris 1926. Prix : 8 fr. (français).

La Guerre civile des Etats-Unis d'Amérique, plus connue en France, sous le nom de « Guerre de Sécession », fut un des événements les plus marquants du XIX^e siècle.

D'une durée comparable à celle de la guerre mondiale de 1914-1918, elle a posé la plupart des problèmes que, à leur tour, ont dû résoudre les nations et les armées européennes. De ce fait, elle présente un intérêt primordial, et son étude trop longtemps négligée en France, a été introduite dans les programmes des Ecoles militaires, et, en particulier, dans ceux de l'Ecole supérieure de Guerre.

L'ouvrage classique sur cette guerre, celui du Comte de Paris, est malheureusement resté inachevé. Est-ce pour cela ou parce que l'auteur n'était pas *persona grata* auprès du gouvernement de son pays, que l'on a attendu plus d'un demi-siècle avant de ressentir le besoin d'étudier cette guerre ?

De ce besoin, pressant parce que tardif, est né le bref mais substantiel essai du lieutenant-colonel Daille. Sans s'attarder à faire l'exposé général des événements, l'auteur résume deux des phases capitales du conflit, la campagne de Gettysburg en 1863 et les opérations de Grant en 1864. Il fait revivre les passionnantes figures de Lee et de Grant, les place en face des obsédantes questions soulevées par la conduite de la guerre moderne, pour aboutir à des leçons de l'ordre le plus élevé, en ce qui concerne la direction des opérations, et à des enseignements tactiques d'autant plus précieux qu'ils se trouvent comme revivifiés au contact des réalités de la dernière guerre. L'ouvrage acquiert un incontestable intérêt d'actualité et une autorité indiscutée augmentée encore par la lettre-préface du général Debeney, chef d'Etat-major général français.

DIVERS.

Abd el Krims Freiheitskampf gegen Franzosen und Spanier, von Oberst a. D. Bode. Broch. in-8 de 95 p. avec cartes et croquis. Verlag « Offene Worte » Charlottenburg. Prix : M. 3,60.

Cette brochure est d'un Allemand qui déteste les Français et leur souhaite tout le mal possible. Rien de la sérénité de l'histoire. La couverture annonce le contenu : Dans une noble attitude, un Berbère se défend contre un soldat français et un soldat espagnol aux visages haineux. Au temps où l'Allemagne luttait contre les Herreros, le Herrero avait le visage haineux et l'Allemand l'attitude noble. « Bourrage de crâne ». F. F.

Die Radfahrtruppe. Nach Kriegserfahrungen bearbeitet von Major Rudolf Theiss im österreichischen Radf.-Batl. Nr. 2, ehem. k. u. k. Radf.-Jägerhauptmann und Stabshauptmann Dr. Oskar Regele im österreichischen Radf.-Batl. Nr. 2. — Mit 10 Skizzen und 1 Kartentafel in Steindruck. — Berlin 1925. — Verlag von R. Eisenschmidt.

Notre Organisation des troupes du 1^{er} juillet 1925 a considérablement augmenté le nombre de nos unités cyclistes, et a ceci de caractéristique, c'est qu'elle consacre définitivement la majorité de ces unités : unités combattantes. L'ouvrage que les auteurs présentent au public ne manquera pas d'éveiller la curiosité de ceux qui portent un certain intérêt aux questions d'organisation, d'instruc-

tion et d'emploi des troupes cyclistes. Ecrit par des cyclistes qui ont fait la guerre, il peut être considéré comme un guide précieux par ceux qui veulent bien étudier de plus près la valeur combattive de cette « nouvelle arme ». L'ouvrage est d'une lecture facile et la disposition des matières permet de suivre aisément les évolutions et les capacités de l'arme.

Dans un court résumé, les auteurs font l'historique de la bicyclette, de son emploi comme moyen de locomotion dans les diverses armées européennes, et, en un chapitre qui mérite toute attention, relatent les diverses tâches qu'eurent à résoudre les troupes cyclistes durant la Grande Guerre. De la lecture des faits cités, on conclut que le cycliste, comme le fantassin, est apte à faire face à toutes les exigences du combat, mais qu'il est supérieur au fantassin par la vitesse avec laquelle il se déplace.

En un autre chapitre, les auteurs posent les principes de l'emploi et de la conduite des cyclistes, principes semblables à ceux qui régissent l'instruction de nos cyclistes : différences entre unités combattantes et unités de transmissions, réunion d'unités cyclistes en bataillons (groupes) pour la solution de tâches spéciales, coopération avec la cavalerie, etc.

Suivent les questions de recrutement, organisation des unités, habillement, équipement, armement. Les auteurs ne sont pas parvenus à résoudre le problème du transport des mitrailleuses lourdes dans les unités cyclistes, problème qui chez nous également va se poser, par contre ils sont catégoriques en excluant comme moyen de transport dans une colonne cycliste des machines à moteur bruyant tel que le side-car, dont le bruit du moteur annule un des grands facteurs de la valeur combattive de la troupe : le silence avec lequel elle se déplace.

Un dernier chapitre est consacré à l'instruction du cycliste. Les méthodes d'instruction admises sont identiques à celles émises par notre Règlement pour les cyclistes de 1914.

L'ouvrage se termine par l'énoncé de 12 problèmes tactiques résumant en quelque sorte l'exposé de l'emploi tactique des cyclistes.

C.

Les conditions géographiques de la guerre, par le capitaine R. Villate. Etude de géographie militaire sur le front français de 1914 à 1918. 350 p. gr. in-8, illustré. Payot, Paris, 1925. Prix : 35 fr. (français).

Le but de ce fort intéressant ouvrage est de montrer que le terrain est un facteur de la guerre impossible à négliger. On a tellement, depuis la guerre, parlé du moral et du matériel qu'on en est venu, dans certains milieux militaires, à oublier presque les autres facteurs. Un officier français a pu écrire : « Les ressources de la science militaire moderne permettent au chef de réaliser sa volonté presque indépendamment des éléments géographiques ». Il est réconfortant de voir un officier qui a fait la guerre sur presque tous les secteurs du front, proclamer bien haut le contraire.

Que serait la Défense nationale de la Suisse si les éléments géographiques ne jouaient presque plus aucun rôle ? Ou bien, que serait une invasion de la Suisse basée sur une telle théorie ? Quelles désillusions ne réserverait-elle pas à l'envahisseur ?

Et pourtant cette théorie existe et n'est pas, à priori, absurde. De 1914 à 1918, on a fait la guerre partout. On l'a faite sur les glaciers des Alpes et dans les déserts de l'Arabie, dans les marécages des Flandres comme sur les rochers des Vosges. On a fait des opérations

de grand style aussi bien que des coups de main dans tous les genres de terrain et à toutes les saisons. Les nouvelles ressources de la science militaire y ont puissamment contribué. L'avion qui plafonne au-dessus de 6000 m. et fait du 200 à l'heure, se rit également des Alpes et du Sahara. Le canon qui tire à 120 km et dont la trajectoire passe à des hauteurs incommensurables peut atteindre, théoriquement, n'importe quel objectif. Mais cela prouve-t-il quoi que ce soit ? Alexandre, qui n'avait ni canons ni avions, a traversé l'Asie du Bosphore à l'Indus, ce que personne n'a fait pendant la guerre mondiale.

Aujourd'hui comme alors, les conditions géographiques exercent leur influence.

Mais cette influence n'est pas, et n'a jamais été prohibitive. On peut, et on a toujours pu, se battre partout, mais pas de la même façon.

C'est cette vérité que le capitaine Villate clame tout le long de ses trois cent cinquante pages. Il a en outre le grand mérite de le faire d'une façon attrayante. Son livre n'est pas une sèche dissertation théorique ; c'est une suite de faits vécus par l'auteur, sur le front de guerre, dans les terrains si divers qui constituèrent ce front.

Dans les guerres futures, écrit-il en terminant, c'est par une plus grande adresse dans l'utilisation du terrain que certains compenseront la faiblesse de leurs moyens. Rien de plus juste que cette phrase qui semble avoir été écrite exprès pour nous. L.

Comment dura la guerre, par le lieutenant-colonel Fischer. Souvenirs et réflexions sur l'entretien des armées françaises au moyen des chemins de fer de 1914 à 1918. 325 p. in-8 avec 27 croquis. Lavauzelle, Paris, 1925.

En 1914, tous les gouvernements, belligérants et neutres, avaient prévu une guerre courte. Comment se fait-il que, contrairement à ces prévisions, la guerre mondiale dura quatre ans et trois mois ? Le lieutenant-colonel Fischer a entrepris de prouver, dans le présent volume, que ce fut essentiellement grâce aux chemins de fer.

Autrefois, les opérations étaient longues, les batailles brèves. Avec les chemins de fer, le contraire tend à se produire. Les déplacements de troupes sont rapides, les batailles interminables et indécises. Aussi longtemps que les chemins de fer fonctionnent, il est toujours possible d'amener à pied d'œuvre, fût-ce même de fort loin, assez d'hommes et de matériel pour colmater une brèche ou monter une contre-offensive. De novembre 1914 à novembre 1918, il n'y a eu, à proprement parler, qu'une seule bataille sur le front français. Si la victoire a fini par se ranger sous les drapeaux alliés, ce fut moins par suite directe des succès du champ de bataille que par suite de l'embouteillage irrémédiable des chemins de fer derrière le front allemand.

Au contraire, dans toutes les crises graves, les chemins de fer français ont fonctionné et permis de rétablir des situations qui, sans eux, auraient été irrémédiablement compromises. Tel a été le cas en 1916 à Verdun, en 1918 sur la Somme et sur la Marne.

Qu'en sera-t-il dans la guerre future, où les bombardements d'avions et d'artillerie à longue portée joueront vraisemblablement un rôle encore plus considérable ?

C'est ce que le lieutenant-colonel Fischer étudie dans son chapitre final. La conclusion est que les méthodes françaises, continuellement revisées dans le sens d'une souplesse plus grande encore, permettront de tenir le coup.

Le livre du lieutenant-colonel Fischer ne vise pas à être lu par les seuls spécialistes. Au contraire, l'auteur s'est efforcé — et il y a réussi — de réduire à un minimum les termes et détails techniques. Tout officier, même le moins initié aux mystères de l'exploitation des chemins de fer en temps de paix ou de guerre, pourra lire avec grand profit : *Comment dura la guerre*. L.

Die heutige Wehrlosigkeit Deutschlands im Lichte seiner Verteidigung gegen Fliegerangriffe im Kriege 1914-18, par le lt.-colonel a. D. von Keller (Editeur : « Offene Worte », Charlottenburg, 4).

Dans une petite brochure de 40 pages, le lt.-colonel allemand von Keller, qui fonctionna pendant la dernière guerre dans les services de l'aéronautique, développe le sujet d'attaques aériennes contre l'Allemagne. Le fond de son opuscule démontre qu'aujourd'hui son pays est sans défense du côté de l'air et que des appareils de bombardement pourraient fort bien l'attaquer, sans que l'Allemagne puisse fournir une défense effective.

Le lt.-colonel von Keller appuie ses données sur des exemples tirés de la grande guerre, et sur des attaques aériennes alliées pendant cette période-là. E. N.

La baionetta, par le général A. Gasca, (2e edizione) Verona-Luglio, 1925. Prix : 5 lire.

Dans cet opuscule de 70 pages, le général Gasca cherche à prouver avec une chaleur toute méridionale que la baïonnette au bout du fusil du fantassin est devenue un objet d'armement superflu. Il voit même un danger à son maintien comme arme du fantassin auquel on inculque par tous les moyens la valeur toute puissante de son feu. L'assaut final à la baïonnette est selon l'auteur, actuellement impossible et « constitue un grave anachronisme ».

Toute la documentation du général Gasca et la façon dont il soutient sa thèse sont d'un grand intérêt, mais nous ne croyons pas toutefois que le moment soit venu, pour nous, de renoncer à la baïonnette, et d'autant moins pour nous que nous l'avons confiée comme objet de propriété personnelle à nos soldats pour qui elle est un symbole du citoyen armé. Capitaine D. Perret.

Cours élémentaire de topographie, par le capitaine Gardan, 2^e édition, revue et augmentée par Louis Zabern. Publié sous les auspices de la Société de topographie de France. In-8° 207 pages, avec figures. — Berger-Levrault, éditeurs, Paris, 1926. Prix : 9 fr. (français).

Rien n'est oublié, dans ce manuel, de ce qui est nécessaire pour arriver facilement à exécuter des levés topographiques simples et même des croquis panoramiques. Tout cela est contenu dans dix leçons claires et substantielles : définition des formes du terrain, échelles, planimétrie, nivellement, historique, lecture et emploi des cartes d'Etat-major françaises ; construction de la carte, description et emploi des instruments topographiques, méthode d'exécution pour les travaux topographiques.

Cet ouvrage, bien que basé essentiellement sur les cartes françaises, peut aussi rendre de bons services aux officiers et aux topographes suisses.

Schweizerische Monatsschrift für Offiziere aller Waffen — Février 1926.

Die Krisis der Marne-Schlacht, von Oberstlieutenant E. Bircher. — Zur Geschichte des Schiesswesens im Kanton Bern im 18. Jahr-

hundert, von Major H. Merz. — Correspondance de France, par le colonel Lebaud. — Aus dem grossen Krieg. Kampf um Besitz eines Minentrichters, von Oberstlieutenant Ferd. von Lützow. — Mitteilungen. — Literatur.

Mars 1926. Suite des études du lieutenant-col. Bircher et du major Merz. — Mes impressions de guerre, par le colonel Lebaud. — Literatur.

Journal trimestriel des officiers suisses du service de santé. N° 1, février 1926. — Rapport de l'assemblée annuelle de 1926 de la Société suisse des officiers du Service de santé et des conférences. — Anmeldung von Sanitätsoffizieren für freiwilligen Dienst im Jahre 1926. — Sanitätsunteroffiziersschulen II und III 1926. — Zur Anwendung der Boussole bei den Sanitätskompagnien, von Major Vollenweider. — Totentafel. — Literatur.

A gemeine Schweizerische Militärzeitung — Février 1926.

Das leichte Maschinengewehr-Modell 1925, von Hauptmann G. Däniker. — Der Giftgaskrieg und seine Entstehung, von Oberstlieutenant W. Volkart. — Die Verwendung der Sap. Kp. I/5 im Verbands der 5 leichten Manöverdivisionen, von Hauptmann H. Streuli. — Chronique romande, par le major J. Monod. — Konferenz der Divisionskriegskommissäre und Kommandanten der Verpflegungs-Abteilungen, von 29. November 1925 in Burgdorf, von Hauptmann P. Gysler. — Totentafel. — Oberstlieutenant Karl Widmer. — Société suisse des officiers. — Sektionsberichte. — Literatur.

Mars 1926. Il servizio d'informazione alle manovre della 5a divisione, per Maggiore S. M. G. Moccetti. — Indirektes Schiessen mit schweren Maschinengewehren, von Hauptmann G. Däniker. — Infanterie-Sondergeschosse, von Hauptmann G. Däniker. — Beitrag zur Unteroffiziersfrage, von Korporal W. Höhn. — Über Mobil- und Demobilmachung, von Lieutenant B. Campiotti. — Einst und Jetzt in Zahlen, von Oberst Th. Zwicky. — Zum 400-jährigen Gedächtnis des Sacco di Rema am 6 Mai 1527, von Oberstlieutenant Bircher. — Die Militärpatrouillenlauf 1926 in Wengen, von Major Trüb. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Literatur.

Avril 1926. Spirito militare e spirito di Locarno, von Oberst R. Dollfus. — Betrachtungen zur Heeresorganisation in Frankreich. — Die Verwendung der Sap. Komp. I/5 in Verbands der 5 leichten Manöverdivisionen, (Eine Entgegnung) von Oberst Züblin. — Erwidern. — Tagesfragen. — Totentafel. — Société suisse des officiers. — Schweiz. Verwaltungsverein. — Sektionsberichte.

FERNET Fils
LAUSANNE

ARMES
TIR : CHASSE : DÉFENSE
Accessoires : Réparations
Téléphone 38-22
